

Le khanat de Crimée au début du XVI^e siècle : De la tradition
mongole à la suzeraineté ottomane [d'après un document inédit des
Archives ottomanes]

d'après un document inédit des Archives ottomanes

Chantal Lemerancier-Quelquejay, Alexandre Bennigsen

Citer ce document / Cite this document :

Lemerancier-Quelquejay Chantal, Bennigsen Alexandre. Le khanat de Crimée au début du XVI^e siècle : De la tradition mongole à la suzeraineté ottomane [d'après un document inédit des Archives ottomanes]. In: Cahiers du monde russe et soviétique, vol. 13, n°3, Juillet-septembre 1972. pp. 321-337;

doi : 10.3406/cmr.1972.1883

http://www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1972_num_13_3_1883

Document généré le 03/06/2016

ALEXANDRE BENNIGSEN
 et CHANTAL LEMERCIER-QUELQUEJAY

LE KHANAT DE CRIMÉE
 AU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE
 DE LA TRADITION MONGOLE
 A LA SUZERAINETÉ OTTOMANE
 d'après un document inédit des Archives ottomanes

Pendant la période de cent dix-huit années qui s'étend de l'avènement de Mengli Girây en 1479 à la mort de Gâzi Girây II en 1597, le khanat de Crimée fut une redoutable puissance dont la force guerrière pesait lourdement sur l'échiquier politique et diplomatique de l'Europe orientale.

En 1606, quand cette puissance était déjà sur le déclin, un observateur averti, M^{gr} Rangoni, nonce apostolique en Pologne, pouvait encore dire sans trop d'exagération : « Vaincre les Tatars de Crimée, c'est arracher à la Porte ottomane ses deux ailes et son épaule droite. »¹

Or, il est dans l'histoire du khanat une période intéressante entre toutes, celle qui correspond au règne de Mohammed Girây I^{er} (1515-1523), brève, mal connue, mais cruciale pour l'histoire de toute l'Europe orientale, dont l'étude objective pourrait permettre de corriger les nombreuses erreurs qui, depuis le grand ouvrage de V. D. Smirnov², désorientent les recherches historiques concernant le khanat tatar. Parmi ces erreurs figure le classique « ottomanocentrisme », point de vue consistant à ne voir dans le khanat de Crimée qu'une sorte de dépendance coloniale de l'Empire ottoman, dont les institutions, l'idéologie du pouvoir et la politique n'étaient que des reflets imparfaits et grossiers de la Sublime Porte.

1. M^{gr} Rangoni informant le tsar Dimitrij (« l'Imposteur ») des projets d'une croisade contre l'Empire ottoman et l'incitant à attaquer le khanat, in *Akty zapadnoj Rossii (Actes de la Russie occidentale)*, IV, doc. 165, cité par A. A. Novosel'skij, *Bor'ba Moskovskogo gosudarstva s Tatarami v XVII veke (Lutte de l'état de Moscou contre les Tatars au XVII^e siècle)*, Moscou-Leningrad, Académie des Sciences, 1949, p. 49.

2. V. D. Smirnov, *Krymskoe hanstvo pod verhovenstvom Otomanskoj Porty do načala XVIII v. (Le khanat de Crimée sous la suzeraineté de la Porte ottomane avant le début du XVIII^e siècle)*, Saint-Pétersbourg, 1887 ; et du même auteur, *Krymskoe hanstvo pod verhovenstvom Otomanskoj Porty v XVIII stoletii (Le khanat de Crimée sous la suzeraineté de la Porte ottomane au XVIII^e siècle)*, Odessa, A. Schultze, 1889.

Il n'en fut guère ainsi. La naissance et l'évolution du khanat jusqu'au xvi^e siècle furent conditionnées par de nombreux facteurs parmi lesquels le facteur ottoman ne fut ni le premier, ni même le plus important.

Le règne de Mohammed Girây I^{er} et ceux de ses deux successeurs immédiats, Sa'âdet Girây (1524-1532) et Sâhib Girây (1532-1551), furent une époque de transition entre l'ancien khanat, État nomade, héritier de la tradition mongole de l'Empire çingisside et de la Horde d'Or, et l'État semi-sédentaire, protégé et vassal de l'Empire ottoman.

Dans ces deux formations, presque tout est différent : la structure de l'État, le système de l'administration, mais aussi la base économique et la politique extérieure.

En effet à la fin du xv^e siècle, nous trouvons encore dans le khanat la traditionnelle dyarchie du pouvoir : khan/noblesse, qui caractérisait tous les États de l'*ulus* de Batu ; l'administration y était exercée — comme jadis dans la Horde d'Or — par les *oğlan* choisis parmi les représentants de certains clans nobles ; l'économie était toujours basée sur l'élevage nomade ; enfin le khanat, le plus puissant des héritiers de la Horde d'Or, conservait encore des prétentions à la suprématie politique et militaire en Europe orientale et menait une politique indépendante, parfois même opposée à celle de l'Empire ottoman.

L'étude du règne de Mohammed Girây I^{er}, de sa tentative de secouer la tutelle ottomane et de sa faillite finale, n'a pas encore tenté les historiens. Il n'existe pas de monographie exhaustive consacrée spécialement à ce règne à l'exception de l'excellent article de l'historien soviétique, V. E. Syroečkovskij¹. Les auteurs qui ont étudié le règne de Mohammed Girây se contentaient généralement d'utiliser des sources aussi peu recommandables que les chroniques ottomanes ou russes. Il n'existe que très peu de documents originaux. V. Veljaminov-Zernov n'en reproduit qu'un seul². Les Archives du Baş-Vekâlet n'en possèdent aucun ; celles du Musée du Palais de Topkapı, seulement deux. Le plus important, un message du khan au sultan Süleyman, a été récemment traduit et publié par nous dans cette revue³. Le second, d'apparence plus modeste, dont nous donnons ci-après le fac-similé et la traduction est peut-être plus intéressant encore, car il révèle le mécanisme qui devait faire du khanat çingisside un vassal de la Porte⁴.

1. V. E. Syroečkovskij, « Muhammed Gerej i ego vassaly » (Mohammed Girây et ses vassaux), *Učenyje zapiski Moskovskogo universiteta. Histoire*, 61, II, 1940, pp. 3-71 (basé sur les documents des archives russes).

2. V. Veljaminov-Zernov, *Materialy dlja istorii Krymskogo hanstva izvlečennyh iz Moskovskogo glavnogo arhiva Ministerstva inostrannyh del (Matériaux pour servir à l'histoire du khanat de Crimée extraits des Archives centrales de Moscou du ministère des Affaires étrangères)*, Saint-Pétersbourg, Académie des Sciences, 1864, pp. 2-5, texte tatar sans traduction.

3. Chantal Lemercier-Quellejey, « Les khanats de Kazan et de Crimée face à la Moscovie en 1521, d'après un document inédit des Archives du Musée du Palais de Topkapı », *CMRS*, XII, 4, 1971, pp. 480-490, introduction, fac-similé et traduction du doc. E. 1301.

4. Archives du Musée du Palais de Topkapı (cité *infra* : *AMPT*), doc. E. 6474,

I. — LE KHANAT DE CRIMÉE ET L'HÉRITAGE DE LA HORDE D'OR

Durant le xv^e siècle, l'histoire du khanat fut dominée par le problème des rapports des Girây avec leurs cousins, les khans de la Horde d'Or et après 1480, avec ceux de la Grande Horde qui lui succédèrent. A plusieurs reprises, les Čingissides de la Volga envahirent la Crimée pour y imposer leurs candidats¹. Pour survivre à ce conflit menaçant l'existence même de la jeune principauté, les Girây durent chercher des alliés. Ils ne pouvaient guère s'appuyer sur l'Empire ottoman, lointain et indifférent, et sollicitèrent le concours des puissances chrétiennes voisines ; d'abord, sous Hâdji Girây, celui de la Pologne-Lithuanie, puis, de 1480 à 1515, celui de la Moscovie.

Le khanat de Crimée ne devint « majeur » qu'en 1502, quand le khan Mengli Girây, allié au grand prince Ivan III, détruisit Sarây. La Grande Horde fut définitivement disloquée et avec elle disparut à jamais le problème de la suzeraineté des Čingissides de la Volga sur ceux de Crimée. Dès lors les Girây deviennent les chefs de file de leurs cousins régnant sur les autres États, se partageant l'ancien *ulus* de Batu, Kazan', Kasimov, Astrakhan et Tümen en Sibérie — mais l'alliance entre la Crimée et la Moscovie, qui avait permis la destruction de la Grande Horde, dura une dizaine d'années encore, aussi longtemps que vécut Mengli Girây.

Elle prit fin avec l'avènement au trône de Mohammed Girây I^{er}. En 1515, commençait entre la Crimée et la Moscovie le long conflit pour la possession de l'ancien *ulus* de Batu, dont les enjeux étaient les khanats de Kazan' et d'Astrakhan et qui se termina définitivement en 1593 par la victoire moscovite. Contrairement à ce qu'affirment la majorité des historiens russes pré-révolutionnaires et soviétiques², l'Empire ottoman ne prit aucune part à cette lutte. Le *sobiranie* du patrimoine mongol en Europe orientale par son vassal criméen laissait indifférente la Sublime Porte. Nul conflit fondamental ne l'opposait encore à la lointaine Moscovie, source des précieuses fourrures dont la Porte était le principal consommateur.

Jusqu'à la fin du xvi^e siècle, la stratégie ottomane en Europe orientale resta dominée par une seule préoccupation : maintenir la liberté de communications le long de la grande voie commerciale et militaire Ouest-Est, reliant ses possessions danubiennes au Daghestan et à l'Asie

de 18 lignes, en turc osmanli, non daté et non signé, avec trois sceaux difficilement lisibles apposés au bas du document.

1. La Crimée fut envahie par les armées de la Horde d'Or une première fois sous le règne de Hâdji Girây, fondateur de la dynastie, entre 1456 et 1465, puis en 1475 et, vraisemblablement, de nouveau en 1476.

2. Par exemple, N. A. Smirnov, *Rossija i Turcija v XVI-XVII vv. (La Russie et la Turquie aux XVI^e et XVII^e siècles)*, Moscou, 1966, I, p. 87 : « L'État russe a su devancer la Turquie et annexa les khanats de Kazan' et d'Astrakhan avant que le sultan ne le fasse. »

Centrale, qui d'une part, permettait de tourner par le nord le front iranien au Caucase et, d'autre part, assurait les échanges avec le Turkestan, le « Türk Eli », la patrie des Turcs, réservoir des clans nomades guerriers, forces vives indispensables à l'Empire pour sa politique de conquêtes en Europe.

Le conflit s'ouvrit par une offensive criméenne. En 1521, alors que le sultan Süleyman conquérait la Hongrie et s'attaquait à la Pologne alliée du khanat, Mohammed Girây I^{er} prenait l'initiative contre la Moscovie en installant son frère Sâhib Girây sur le trône de Kazan¹.

En 1523, Mohammed Girây voulut parachever la réunification des possessions çingissides en attaquant Astrakhan. Le document dont nous donnons ci-après la traduction a été rédigé peu avant le départ de l'expédition criméenne.

La victoire tatare paraissait alors totale. Triomphe de courte durée. L'expédition de Mohammed Girây se termina en catastrophe et la Moscovie reprit rapidement le dessus, opposant aux raids de la cavalerie tatare une lente, mais systématique avance de son infanterie. Rien, pas même la grande expédition de Sâhib Girây contre Moscou en 1541, ne put arrêter la progression russe. Kazan' tombe en 1552, Astrakhan en 1556 et cette même année les armées moscovites apparaissent sur le Bas-Don, le Bas-Dnepr et dans le piémont du Causase, menaçant l'existence même du khanat de Crimée.

Pourtant la lutte du khanat contre la Moscovie pour le rétablissement de Kazan' et d'Astrakhan ne devait pas se terminer en 1556. Pendant plus de trente ans, les Girây chercheront encore à arracher aux Moscovites les terres tatars de la Moyenne- et de la Basse-Volga.

L'offensive tatare contre la Moscovie atteignit son apogée entre 1568 et 1574. Les expéditions menées par le khan en personne ou par les princes ses enfants, souvent accompagnés des clans nogays, se succédaient tous les ans, culminant en 1571 dans la destruction de Moscou par Devlet Girây, le plus grand désastre que la Russie ait subi depuis le temps des Mongols.

Contrairement aux affirmations de certains historiens russes et soviétiques, notamment de Novosel'skij, qui pense que « Devlet Girây fut poussé à la guerre contre la Russie par le gouvernement turc et les féodaux tatars »², cette grande expédition ne faisait nullement partie de la stratégie militaire de la Porte ottomane, exclusivement intéressée, à l'époque, par le conflit avec l'Iran séfévide. Elle était une affaire purement tatare et Novosel'skij, lui-même, rectifiant son jugement écrit : « Les Criméens se considéraient comme les chefs de tous les *ulus* tatars encore indépendants ou qui, ayant perdu leur indépendance depuis peu, rêvaient de la recouvrer. »³

Après l'expédition victorieuse de 1571, Devlet Girây exigea orgueilleu-

1. Cf. *AMPT*, doc. E. 1301 cité *supra*.

2. A. A. Novosel'skij, *op. cit.*, p. 26.

3. *Ibid.*, p. 27.

sement du tsar la restitution des *yurt* de Kazan' et d'Astrakhan. Devant les tergiversations d'Ivan, il voulut parachever son triomphe, mais la seconde grande expédition qu'il lança en août 1572 contre Moscou se solda par un grave échec.

Durant une vingtaine d'années encore, les Criméens continuèrent leurs raids contre les terres russes, en 1573, 1574, 1576, 1580, 1581, 1587, généralement conjugués avec les soulèvements des Tatars et des Tchérémisses de la Volga, mais l'occasion de rétablir la Maison de Čingiz à Kazan' était perdue à jamais. La dernière grande tentative tatare d'abattre le rival moscovite se place en 1591, quand Gâzi Girây II « Bora » mena contre Moscou la dernière grande expédition tatare. Celle-ci se solda par un échec sanglant. Deux ans plus tard, le khan signait avec le tsar Feodor un traité de paix. La lutte pour l'héritage de la Horde d'Or s'achevait par une victoire moscovite.

Au XVII^e siècle, le khanat de Crimée ayant définitivement abandonné toutes ses prétentions sur Kazan' et Astrakhan n'apparaît plus comme le dernier reflet de l'Empire čingisside. Ce n'est qu'un État, redoutable encore, mais géographiquement limité de l'Europe orientale sur lequel l'emprise ottomane se fera sentir toujours plus lourdement.

*

L'Empire ottoman resta indifférent devant la chute de Kazan' en 1552. Nous n'avons pas retrouvé dans les archives ottomanes un seul document prouvant que la Porte ait vu dans la disparition du lointain khanat tatar une atteinte à son prestige ou qu'elle ait favorisé les tentatives acharnées des Criméens en vue de le reconquérir.

En 1556, le khanat de Crimée assista en spectateur indifférent à la destruction d'Astrakhan, son ancien adversaire. En revanche, la Sublime Porte vit dans l'établissement d'un verrou moscovite sur la Basse-Volga, une menace réelle pour ses communications avec le Turkestan. Il convient cependant de rejeter catégoriquement l'idée exprimée par quelques historiens soviétiques, que la tentative ottomane de reconquérir Astrakhan en 1569 fut la préparation d'une « contre-offensive » musulmane contre la Moscovie — le sultan étant le leader de l'Islam tout entier¹. Seule la Porte ottomane et ses alliés, les Özbeks šaybanides de Bukhara, étaient intéressés à la conquête d'Astrakhan, non d'ailleurs pour rétablir le khanat mais pour rouvrir la voie commerciale entre l'Empire et l'Asie Centrale. Cependant les mobiles qui poussaient les Turkestanais et les Turcs étaient différents. Pour les premiers, le contact avec l'Empire ottoman était indispensable pour échapper à l'isolement complet où les maintenaient les Séfévides chiites. Pour les seconds, il s'agissait princi-

1. Par exemple, R. Ju. Vinner, *Ivan Groznyj (Ivan le Terrible)*, Moscou-Leningrad, 1944, pp. 5-6, 9, 97.

pablement de tourner par le nord leur plus dangereux adversaire, l'Empire d'Iran.

Quant au khanat de Crimée, il n'était intéressé ni au rétablissement des relations politiques et économiques avec le Turkestan, ni à la guerre contre l'Iran. En 1569, le khan Devlet Girây accompagna à la tête de ses troupes l'armée ottomane contre Astrakhan, mais ce fut à contrecœur et avec une mauvaise volonté si évidente que les chroniques ottomanes de l'époque l'accusent d'avoir fait échouer l'expédition. Il aurait déclaré qu'en cas de succès turc, « la Crimée elle-même ne resterait pas entre nos mains » (*Qrîm daha elîmizde qâlmaz*)¹.

II. — LE KHANAT ET LE PROBLÈME DE LA SUZERAINETÉ OTTOMANE

Avant que les Ottomans ne prennent pied sur la côte criméenne en 1475, les Girây avaient régné en souverains indépendants. En octobre 1469, le khan Mengli Girây se permettait encore d'appeler Mehmed II « son frère » et se plaignit d'une attaque ottomane contre les Génois de Caffa, ses alliés². La conquête des colonies italiennes ne fut ni sollicitée ni probablement souhaitée par les Tatars.

Après la conquête de Caffa (Kefe) et de la seigneurie gothique de Mangop (Menküp), le Padichah ottoman s'affirma comme le suzerain des Čingissides criméens.

Cette prétention fut exprimée dès la prise de Caffa en juin 1475, dans un *feth nameh* de Mehmed II, adressé vraisemblablement à Uzun Hassan, le souverain Aq-Qoyonlu : « ... certains gouverneurs tatars [...] dès qu'ils eurent constaté l'hégémonie et la domination de nos armées victorieuses, comprirent que s'ils mettaient le pied hors du chemin de la soumission et de l'entente, leur cas serait semblable à ceux qui les avaient immédiatement précédés — ils goûtèrent le revers de leur affaire et un tourment douloureux leur fut assigné³. Alors, ces hommes mettant sur leur dos l'habit de l'obéissance et passant à l'oreille l'anneau de la soumission firent acte de servitude et eurent l'honneur d'être comptés parmi ceux qui sont soumis à notre Seuil, lieu de refuge du monde... »⁴

Cette orgueilleuse prétention ne correspondait guère à la réalité, car la suzeraineté ottomane ne fut imposée à la dynastie čingisside que très

1. Aali Efendi, *Künh ül-Akhhbâr*, II, p. 195 ; cité par V. D. Smirnov, *Krymskoe hanstvo... do načala XVIII v., op. cit.*, p. 433.

2. Lettre de Mengli Girây au sultan Mehmed II datée du 18 *Rebi' II* 874/25 octobre 1469 (*AMPT*, doc. E. 11.776/1).

3. Coran, LIX, 15. (Souligné par nous.)

4. *Feth nameh*, en persan, daté des six derniers jours du mois de *Safar* 880/25 juin - 4 juillet 1475, portant à la connaissance du ou des destinataires la nouvelle de la prise de la ville de Kefe par le Grand Vizir, Ahmed Gedik Pacha (*AMPT*, doc. E. 11.687 ; la traduction de ce document, dont le texte intégral sera publié prochainement par l'EPHE, est due à M. Mohammed Mokri, maître de recherche au CNRS).

progressivement et en rencontrant à plusieurs reprises une forte résistance des souverains tatars.

En 1582, les possessions ottomanes de Crimée furent érigées en un *eyalet* avec à sa tête un *beylerbey* résidant à Kefe, et qui comprenait presque toute la côte méridionale de la presqu'île. Par ailleurs, des détachements ottomans, placés sous le commandement direct du *beylerbey*, stationnèrent à Qil-Burun, Özü, Kerç, Yeni-Qal'e, Or, Taman, Temrük et Soğudjâq. Ainsi le territoire du khanat tatar se trouvait solidement encadré par une ceinture de défense de forteresses turques. L'emprise impériale sur les rives septentrionales de la mer Noire fut en outre renforcée par l'occupation du territoire du Budjâq et l'établissement d'importantes garnisons ottomanes dans les places fortes d'Aqkirmân et de Bender.

Contrairement aux témoignages de certains observateurs étrangers, il ne semble pas que les « liens de vassalité » entre le khan et le Padichah aient été déterminés par un traité formel. Aux xv^e et xvi^e siècles, les khans conservèrent les pleins pouvoirs en matière d'administration intérieure, civile et militaire de leur principauté. Ils reconnaissaient seulement le Padichah ottoman comme suzerain suprême, ce qui lui donnait le droit, tout théorique d'ailleurs, de les sommer de rejoindre, à la tête des armées tatares, la grande armée impériale. Au xv^e et au début du xvi^e siècle, les khans çingissides pouvaient encore se permettre de répondre par une fin de non-recevoir aux invitations de la Sublime Porte.

Ainsi au début de 1476, invité par Mehmed II à rejoindre l'armée ottomane en Moldavie, le khan Nûrdevlet déclina l'invitation sous le prétexte d'une attaque d'Ahmed, khan de la Horde d'Or, contre la Crimée. Il se comportait ainsi non en vassal, mais plutôt en allié ombrageux, plus soucieux de ses intérêts propres que de ceux de l'Empire.

En 1521, Mohammed Girây répondit également par un refus à peine poli à l'invitation de Süleyman le Magnifique à rejoindre l'armée ottomane en Hongrie¹.

Les liens de vassalité entre le khanat et l'Empire donnaient aussi au sultan ottoman le droit d'investiture : l'accession au trône d'un khan et, plus tard, la nomination de ses deux « dauphins », le *qalgha* et le *nûreddîn*, devaient être confirmées par le Padichah. La confirmation (*tasdik*) était symbolisée par l'envoi au nouveau khan d'un tambour et d'un étendard (*tuğ*) orné de cinq queues de cheval.

Cependant, jusqu'à 1523 — année d'accession au trône de Sa'âdet Girây —, ce droit resta également tout théorique.

Mengli Girây I^{er} qui fut le premier souverain tatar à être placé sur le trône du khanat par les Turcs, se conduisit après la mort de Mehmed Fatih, sous le règne du faible Beyazît II, non en vassal, mais en membre de la famille ottomane (ses filles avaient épousé les *şehzâde* Selîm et Süleyman, les futurs Padichahs). Il intervint avec autorité dans les que-

1. Cf. *AMPT*, doc. E. 1301 ; Ch. Lemerrier-Quellejey, *art. cit.*

relles familiales qui agitaient la Maison d'Osman, se posant en arbitre entre Beyazît et son fils révolté Selîm, et se permit de donner au souverain ottoman et à son fils des conseils sur un ton condescendant¹. De son côté Selîm l'appelait respectueusement « mon père » (*bâbâm*) et le khan Mohammed Emîn de Kazan', lui écrivait, avec une pointe d'exagération bien entendu : « ton pouvoir s'étend sur le souverain turc et sur le souverain persan »².

Son fils, Mohammed Girây I^{er}, désigné au trône par son père, se passa de l'investiture du Padichah et chercha même à s'affranchir complètement de la tutelle ottomane. Le sultan Selîm I^{er}, qui le détestait personnellement et le considérait comme un redoutable adversaire éventuel³, était trop occupé par ses expéditions en Orient pour s'attaquer directement à lui.

Le document dont nous publions ci-après la traduction témoigne du haut degré d'indépendance atteint par le khanat au début du XVI^e siècle. Les auteurs du message accusaient même le khan de négocier avec les « hérétiques » iraniens, les Séfévides chiites, ennemis irréductibles de l'Empire ottoman — accusation qui ne semble pas totalement fantaisiste quand on connaît l'hostilité du khan envers son « suzerain » et aussi le peu de cas que les Tatars faisaient à cette époque des subtilités théologiques.

Le court règne de Mohammed Girây I^{er} correspond donc à l'apogée de l'indépendance tatare. Après lui, avec l'avènement au trône de Sa'âdet Girây, la suzeraineté ottomane va s'appesantir grâce, entre autres, au système des otages (*rehinlik*) qui permettait aux sultans de garder à la Cour une « réserve de prétendants » čingissides⁴.

1. Les *AMPT* possèdent plusieurs lettres de Mengli Girây à Beyazît II, de 1511, en particulier les docs E. 7159 et E. 6691/3.

2. « Nad turskim ospodarem i nad azjamskim ospodarem volen esi », cité par V. D. Smirnov, *Krymskoe hanstvo... do načala XVIII v.*, *op. cit.*, p. 389.

3. Aali Efendi (*op. cit.*, pp. 319-320, cité par V. D. Smirnov, *Krymskoe hanstvo... do načala XVIII v.*, *op. cit.*, pp. 381-383) nous a conservé une opinion du sultan Selîm sur le khan čingisside. En raison de l'intérêt de ce passage, nous en donnons ci-après l'essentiel :

« Une nuit sa majesté Selîm Khan fit mander auprès de lui Pîrî Pacha et lui posa la question suivante : ' Qui est notre plus redoutable ennemi ? ' ' Les Qizil-Bâš ', répondit Pîrî Pacha, car en ce temps le shah Ismaïl Ardebîlî avait atteint une grande notoriété et c'est lui que le Pacha plaçait au-dessus de tous les autres ennemis. Mais le Padichah n'approuva pas les paroles du Vizir et lui répondit : ' Tu mens et tu te trompes ; plus que tous les autres, je crains les Tatars rapides comme le vent du matin, chasseurs de l'ennemi [...]

[...] Aujourd'hui le tonnerre du tambour de ma puissance a atteint les cieux et l'éclat de ma victoire et de ma gloire dans la plaine de Čaldîran et dans l'Égypte conquise a consumé dans ses flammes des milliers de dynasties. Si le khan de Crimée se soumet, lui aussi, à mon pouvoir [...] alors tout ira bien ; sinon tout est prêt, et le champ de bataille, et les héros du combat, et les braves qui lutteront et verseront le sang. »

4. Sa'âdet Girây avait été offert comme otage par son père Mengli Girây au futur sultan Selîm. Le jeune prince était beau, « au visage de lune, aux joues de rose, aux sourcils en forme d'arc, lumière digne du trône et de la couronne de l'Univers » (« As-Seb us-Siyyâr, fi akhbâr-i mulûk-i tâtar »/Les sept planètes dans les nouvelles concernant les rois tatars, de Seyyid Mohammed Riza, cité par V. D. Smirnov,

Mais, ni cette pratique qui facilitait l'intervention des Ottomans dans les affaires intérieures des Girây ni la présence des garnisons turques encerclant le khanat n'expliquent pourquoi et comment la Sublime Porte réussit à imposer son autorité à ses turbulents « vassaux ».

Pour comprendre le mécanisme de l'emprise turque, il convient d'analyser la structure traditionnelle du khanat telle qu'elle existait encore dans toute sa pureté sous le règne de Mohammed Girây.

III. — LES GIRÂY ET LES GRANDS CLANS NOBLES

Parmi les erreurs classiques commises par les historiens de la Crimée, la plus grave est certainement celle qui consiste à voir, dans la dynastie des Girây, une sorte de copie incomplète de la Maison d'Osman et, dans les khans, des imitateurs imparfaits des Padichahs, souverains absolus au pouvoir illimité.

En réalité, jusqu'à la mort de Mohammed Girây, la structure politique du khanat préserva l'image presque parfaite de la traditionnelle dyarchie qui caractérisait tous les États issus de l'ancien *ulus* de Batu.

Selon ce système, le pouvoir était partagé entre le khan, obligatoirement membre de la Maison impériale de Čingiz, « réceptacle de la souveraineté, maître unique de la diplomatie, de la justice et de la guerre »¹, et « le pays », c'est-à-dire les représentants des clans.

Jusqu'à ce que dans les années 30 du XVI^e siècle, le khan Sâhib Girây ait introduit en Crimée une bureaucratie régulière, calquée sur le système des *Qapı qulu* (« serviteurs du Palais ») ottomans, l'administration, encore embryonnaire, du khan était confiée aux *oğlan*², généralement membres de certains clans nobles mais au pouvoir affaibli, principalement les clans Qıpçaq, Kiyat et Kungrat.

Face au khan, entouré de ses *oğlan*, on trouvait les grands clans, qu'on

Krymskoe hanstvo... do načala XVIII v., op. cit., p. 37), et « le cœur du sultan Selim fut accroché aux boucles du jeune prince ». Il est curieux de noter que les chefs des clans tatars ne furent pas dupes du caractère particulier des relations entre le Padichah, connu pour ses goûts sexuels hétérodoxes et le jeune prince čingisside. Ils s'insurgèrent et dirent au père : « Sommes-nous devenus les esclaves des Ottomans ? La demande [de Selim] de lui envoyer en otage le beau prince, pareil à Yusûf [Joseph], dont le jeune visage est un miroir éclatant, provient de ses penchants libidineux. Nous ne pouvons l'accepter [...] Nous prend-il pour des mécréants ? [...] Que le prince n'aille pas à Istanbul. Ce serait une indécence. Où sont notre honneur et notre fierté ? Le [sultan] ne connaît pas encore la Maison de Čingiz, s'il se permet ainsi d'insulter les coutumes čingissides ? » (Aali Efendi, *op. cit.* ; cité par V. D. Smirnov, *Krymskoe hanstvo... do načala XVIII v., op. cit.*, p. 383).

1. Phrase tirée de l'excellent article de notre ami Edward L. Keenan, « Muscovy and Kazan, some introductory remarks on the patterns of steppe diplomacy », *Slavic Review*, XXVI, 4, 1967, pp. 548-558. Les passages entre guillemets sont tirés de son article.

2. « Jeune homme » : A Kazan', titre porté par des princes de la famille régnante. En Crimée, titre porté par des nobles de rang élevé, responsables de l'administration du khanat.

peut appeler les « clans de premier rang », ceux dont les chefs, les beys, étaient appelés les *qarača*.

Originellement, le nombre de ces clans de « premier rang » était de quatre : Šîrîn, Barîn, Argîn et Qïpčağ. Leurs chefs, les « quatre *qarača* » (*dört qarača*), formaient auprès du khan une sorte de « Conseil d'État ». Plus tard, dans le premier tiers du xvi^e siècle, deux nouveaux clans viendront s'ajouter aux quatre clans primitifs, Sedjeut et surtout Mangît, qui prendra rapidement la deuxième place après les Šîrîn.

Nul khan ne pouvait régner sans le consentement des chefs de clans. C'était par leur décision qu'il accédait au trône, qu'il recevait des terres et pouvait lever les impôts et les taxes. Mais en même temps, comme le dit si justement Edward Keenan, « le pays ne devenait État qu'en recevant le khan qui confirmait les *qarača* dans son Conseil ».

Il y avait ainsi une étroite interdépendance entre le khan et les clans représentés par les quatre *qarača*, parfaitement exprimée par le bey Šîrîn, Agïs, dans une lettre au grand prince de Moscou : « Dieu m'a fait prince (*knjaz'*) et Mengli Girây m'a fait prince [...] et Dieu a fait [Mohammed Girây I^{er}] tsar et moi, à la tête des quatre *qarača*, je l'ai fait tsar pour un quart. »¹

A l'exception des Mangît nogays, descendant d'Edighe, qui ne quittèrent les steppes volgiennes qu'après 1502, les autres clans étaient d'origine mongole. Ils prétendaient descendre des compagnons de Batu et étaient établis en Crimée depuis les temps de la Horde d'Or.

Encore nomades au début du xvi^e siècle, les clans dominaient entièrement l'arrière-pays. Les Mangît nomadisaient dans les steppes pontiques entre l'isthme de Perekop (Or) et le Dnepr. Les Barîn occupaient la région de Qarasu Bazar. Quant aux Šîrîn, les plus puissants, leur domaine s'étendait de Qarasu Bazar à Kerč.

Dans les divers États issus de l'Empire mongol, de la Crimée à la Sibérie, et de Kazan' au Turkestan, ces clans nomades représentaient l'un des trois éléments « unificateurs », celui qui assurait la cohésion du monde des steppes². En effet, on trouvait aussi des Šîrîn, des Barîn, des Argîn et des Qïpčağ dans le khanat de Kazan' ; des Mangît à Kazan', à Astrakhan, dans la Grande Horde et dans toute l'Asie Centrale ; des Šîrîn, des Argîn et des Qïpčağ à Kasimov ; des Kïyat et des Kungrat à Astrakhan et en Asie Centrale. Les membres de ces formations tribales, dispersées sur toute l'étendue de l'ancien Empire čingisside et bien que séparées

1. V. E. Syroečkovskij, *art. cit.*, p. 39. Dans son récit sur la Moscovie et les Tatars, Sigmund von Herberstein mentionne le rôle des quatre *qarača* en Crimée : « Les rois tatars ont autour d'eux quatre hommes dont ils prennent conseil, en particulier dans les circonstances graves ; le premier d'entre eux est appelé *schirni*, le deuxième *barni*, le troisième *gargni* (*argîn*), le quatrième *tsiptzan* (*qïpčağ*) » (*La Moscovie du XVI^e siècle vue par un ambassadeur occidental*, Paris, Calmann-Lévy, 1965, p. 189).

2. Les deux autres éléments étaient le monopole čingisside du pouvoir princier et, à un bien moindre degré, l'Islam.

par des distances souvent énormes, conservaient un très fort sentiment de parenté¹.

En Crimée même, ils jouissaient d'une autonomie presque totale. « C'était — écrit l'historien russe G. F. Blumenfeld — une unité juridique, militaire et économique autonome. Le *bey*, chef du clan, avait son propre *divan* [...] C'était un petit roi, qui participait aussi au gouvernement du khanat tout entier [...] Il entretenait des relations diplomatiques avec les puissances étrangères, il recevait des ambassadeurs, signait des traités... »²

Certains clans disposaient d'une force militaire, presque égale à celle du khan. Les Šîrîn pouvaient mettre sur pied 20 000 cavaliers³.

Dès la fondation du khanat de Crimée, les grands clans nobles, surtout celui des Šîrîn, se posèrent comme une force, sinon rivale, du moins parallèle à celle des khans Girây.

Au xv^e siècle, Tekin (ou Tekne) bey de Šîrîn fut à l'origine de l'accession de Hâdji Girây au trône du khanat. Le sultan Mehmed II préparant son expédition contre la Moldavie invita Emînek, petit-fils de Tekin, à rejoindre son armée⁴. Il est vraisemblable qu'une invitation analogue avait été adressée au khan régnant Nûrdevlet, mais en tout cas, le Padichah traitait le chef du clan des Šîrîn au moins comme l'égal du khan.

En 1479, c'est l'intervention d'Emînek qui provoqua la destitution du khan Nûrdevlet et la seconde nomination de Mengli Girây au trône du khanat⁵.

Les prétentions des khans de la Horde d'Or à la suzeraineté sur la Crimée, puis, en 1475, l'arrivée des Ottomans et l'établissement des liens de vassalité, même encore très ténus, entre le Padichah et le khan, devaient perturber le fonctionnement régulier de ce système traditionnel. Au lieu de la dyarchie khan/noblesse, le pouvoir fut partagé entre trois forces : le « suzerain », khan de la Horde d'Or ou Padichah ottoman ; le khan čingisside et les quatre clans, parmi lesquels les Šîrîn occupaient la première place. Les Ottomans surent jouer très adroitement de ce système, en opposant la noblesse aux khans, pour faire de leur suzeraineté une réalité.

1. Il en sera ainsi jusqu'au xx^e siècle. Aujourd'hui encore, les anciennes grandes tribus nomades turques, Mangït, Ktây, Kungrat, Nayman, Qïpčağ, possèdent des fractions parmi les Ūzbeks, les Kazakhs, les Kirghizes, les Karakalpaks, les Nogays du Caucase et les Bachkirs de l'Oural. Bien que séparés par d'immenses distances et parlant des langues différentes, les membres de ces tribus conservent encore un certain sentiment de parenté.

2. G. F. Blumenfeld, « Krymsko-tatarskoe zemlevladienie » (La propriété terrienne chez les Tatars de Crimée), *Odesskij vestnik*, 1888, pp. 11-12.

3. D'après la lettre du bey Šîrîn Agış au grand prince de Moscou, Basile III, citée par V. E. Syroečkovskij, *art. cit.*, p. 30.

4. Voir deux lettres d'Emînek, bey de Šîrîn, au sultan Mehmed II, la première datée du milieu du mois de *Muharrem* 881/5-15 mai 1476, en arabe (*AMPT*, doc. E. 3179), la seconde datée de la fin du mois de *Djumâda II* 881/10-20 octobre 1476, en turc qïpčağ (*AMPT*, doc. E. 6495).

5. Voir la lettre d'Emînek au sultan Mehmed II, datée de la mi-*Redjeb* 883/8-12 octobre 1478 (*AMPT*, doc. E. 6691/1).

On peut avancer comme hypothèse qu'au xv^e et au début du xvi^e siècle, les clans nobles tatars représentaient l'orientation pro-ottomane et que ce sont eux qui ont facilité l'emprise des Turcs sur le khanat. Les beys Šîrîn jouèrent notamment, à plusieurs reprises, le rôle d'« agents » de la Sublime Porte face aux souverains čingissides récalcitrants, défenseurs de l'autonomie du khanat. Ce même rôle de « gendarme ottoman » sera dévolu au xvii^e siècle au clan des Mangît, dont le chef, Khan Temir, jouera le rôle d'un véritable « faiseur de khans ». A la fin du xvii^e siècle, quand les khans seront devenus des exécutants soumis et obéissants des ordres du Padichah ottoman, ce seront au contraire les beys Šîrîn et les chefs des autres clans nobles qui se poseront en défenseurs de l'indépendance tatare.

En 1523, au moment où Mohammed Girây — adversaire irréductible des Ottomans — s'apprêtait à partir en expédition contre Astrakhan, la rupture était presque consommée entre lui et la noblesse favorable aux Ottomans et le document dont nous donnons ci-après la traduction révèle que presque tous les clans étaient prêts à trahir le souverain čingisside.

Le message est adressé à un prince résidant à Istanbul, appelé « fils de notre souverain » et qui est « le serviteur du *Hüdavendigâr* », c'est-à-dire du Padichah ottoman. Il ne peut s'agir que du prince Sa'âdet Girây, qui avait été offert en otage par son père Mengli au *šehzâde* Selîm, le futur sultan. La lettre n'est pas signée et les trois sceaux apposés au bas du document sont peu lisibles, mais elle émane certainement d'un des principaux chefs du clan des Šîrîn.

En effet, la lettre énumère quinze noms de personnes qui se disent prêtes à se révolter contre le khan. Il s'agit pour la plupart de personnages bien connus de l'histoire de Crimée¹.

Agîš Bey, souvent mentionné dans les sources russes, était le neveu du célèbre Emînek et, depuis 1508, chef suprême du clan des Šîrîn. Il est plus difficile de situer Hüdâyâr, appelé dans notre document « frère » d'Agîš. Les sources russes connaissant pour la période de Mohammed Girây plusieurs personnages de ce nom (en russe « Kudajar »)², il est possible qu'il s'agisse ici de Hüdâyâr qui fut en 1517 envoyé à Moscou comme ambassadeur du khan et que les sources russes qualifient de *knjaz'* (bey).

Parmi les « frère cadets » Šîrîn, Evliyâ Mîrzâ, fils de Devletek et petit-fils d'Emînek, est très bien connu des sources russes. En 1516, il fut envoyé à Moscou comme ambassadeur du clan des Šîrîn auprès du grand prince Basile III. Čaharyâr Mîrzâ est un inconnu, mais Toquzaq, fils d'Agîš, est cité très souvent dans les sources russes. En 1531, il deviendra bey des Šîrîn³.

1. C'est notre ami, Edward Keenan, professeur à l'Université de Harvard, qui a identifié pour nous les personnages énumérés dans le message des beys de Šîrîn à Sa'âdet Girây. Nous lui exprimons ici toute notre reconnaissance.

2. Cf. *Sbornik Imperatorskogo russkogo istoričeskogo obščestva*, 95, index.

3. V. E. Syroečkovskij, *art. cit.*, p. 59.

Parmi les autres *mîrzâ* Šîrîn, Djibân Girây peut être identifié avec Ian (ou Zian Girây), fils de Baktiyâr Mîrzâ, petit-fils de Devletek et arrière-petit-fils d'Emînek.

Ĉägîrgân et Bagîrgân sont fils d'Evliyâ Mîrzâ. Le second est cité dans un message du khan Mohammed Girây I^{er} au grand prince de Moscou en 1518¹.

Mamiš Oğlan, fils de Sarmaq, le chef des *oğlan* du khan, est un personnage célèbre dans l'histoire de Crimée. C'était le chef du clan des Qîpčaq. En 1496, il fut envoyé comme ambassadeur auprès du grand prince de Moscou, puis occupa, pendant plusieurs années, le poste de gouverneur de la ville de Qîrq Yer. Il fut envoyé, en 1507, comme ambassadeur en Lithuanie. En 1508, il figure parmi les notables criméens que le grand prince de Moscou désirait avoir comme signataires de la *šortnaja gramota*. En 1516, on le retrouve dans l'entourage du khan au moment de la réception de l'ambassadeur moscovite Mamonov.

'Abd Allah Oğlan, fils du Musa (ou de Husein), également du clan des Qîpčaq, personnage moins célèbre, nous est également connu par les sources russes². Il était, en 1516, présent à la réception de l'ambassadeur Mamonov.

Mamiš Bey est cité en 1508 dans plusieurs sources russes³ comme bey du clan des Sedjeut⁴.

Enfin, sur les trois chefs Mangît, Šâh Mohammed Mîrzâ, fils de Šâh Quvvat, figure dans plusieurs documents russes⁵. Il semble être ce personnage même qui apparaît dans les sources russes sous le nom de « Šahman » et qui annonça en 1526 à Basile III qu'il venait d'être nommé bey des Mangît.

L'auteur de la lettre pourrait être l'un des principaux chefs du clan des Šîrîn, dont le nom ne figure pas parmi les personnages cités ; peut-être Mamiš Bey, fils de Devletek, qui succéda à Agîš comme chef du clan (mais qui fut un adversaire de Sa'âdet Girây et un partisan de son ennemi Islâm Girây), ou plutôt son frère, Bakhtiyâr Mîrzâ, qui prit le parti de Sa'âdet Girây et qui fut, de 1526 à 1531, chef du clan des Šîrîn.

Le document ci-dessous permet de comprendre la raison de la fin tragique de Mohammed Girây. Au moment où le message fut rédigé, presque tous les clans tatars étaient déjà acquis à ses adversaires. Parmi ceux qui se disaient « prêts à exposer leurs têtes » pour Sa'âdet Girây figurent les chefs des clans de Šîrîn, Mangît, Sedjeut et Qîpčaq, ainsi que les chefs des *oğlan*, c'est-à-dire de l'administration du khanat. Seuls manquent dans la liste les chefs des Barîn et des Argîn. C'est peut-être parce qu'il se savait trahi par la noblesse tatare que Mohammed Girây

1. Cf. *Sbornik...*, *op. cit.*, p. 609.

2. *Ibid.*, pp. 20, 280, 500, 503.

3. *Ibid.*, pp. 20, 500, 636.

4. V. E. Šyročekovskij, *loc. cit. supra*.

5. Cf. *Sbornik...*, *op. cit.*, pp. 339, 615, 654.

chercha à s'attacher les clans nogays, tentative malheureuse qui devait lui coûter la vie¹.

Avec la mort de Mohammed Girây se ferme le premier chapitre de l'histoire du khanat de Crimée, celui qu'on peut appeler la « période mongole ». L'avènement au trône de Sa'âdet Girây en 1523 ouvre une seconde phase, au cours de laquelle l'influence ottomane va se faire sentir plus sensiblement.

A la mort de Mohammed Girây I^{er}, les Tatars commencèrent par porter au trône son fils Gâzi Girây, puis se ravisèrent et demandèrent au sultan ottoman de désigner un khan. En 1524, Süleyman nomma Sa'âdet Girây. Le nouveau khan arriva de Kefe à la tête d'une véritable armée ottomane² et c'est appuyé sur les janissaires turcs, qu'il put briser la révolte de ses cousins et aussi courber le pouvoir des clans. Plusieurs chefs Šîrîn dont Memeš et Bakhtiyâr qui, pourtant, avaient favorisé l'intervention ottomane, furent exécutés par le khan, et la première place dans la hiérarchie tribale fut désormais dévolue au clan des Mangît.

Le nouveau khan apporta en Crimée les coutumes et les méthodes du Gouvernement istanbuliote. « Le bienheureux Padichah — écrivait au grand prince de Moscou, le bey des Barîn, Devlet Bakhtî — est comme le père de notre khan. Celui-ci a vécu et a grandi chez lui et tout ce qu'il a pu voir de coutumès turques, maintenant il s'efforce de les copier ici. »³

L'emprise ottomane sur le khanat devait s'alourdir davantage en 1532, quand, après l'abdication volontaire de Sa'âdet Girây, la Porte nomma un nouveau khan, Sâhib Girây. Celui-ci aussi arriva en Crimée à la tête d'un fort détachement ottoman de *segbân*, commandé par des officiers turcs, qui devait asseoir l'autorité du khan aux yeux des Tatars, mais plus encore surveiller son activité.

Sâhib Girây poussa plus loin encore que Sa'âdet l'imitation du modèle turc. Il chercha, sans grand succès d'ailleurs, à sédentariser les clans nomades et créa une administration calquée sur le système des *Qapî qulu* ottomans, formée, tout comme les janissaires, d'anciens esclaves tcherkesses. Dès lors pour administrer son royaume, le khan pouvait se passer des *oğlan* dont la loyauté ne lui était jamais complètement acquise et il pouvait, le cas échéant, opposer à la force guerrière des clans une armée régulière.

Ainsi que l'écrit Syroečkovskij, « l'ancienne organisation du khanat, encore très proche de celle de la Horde d'Or (*zolotoordynskoe ustrojstvo*),

1. Après la prise d'Astrakhan, Mohammed Girây fut traîtreusement attiré dans le camp des Nogays et assassiné en même temps que son fils Bahâdîr Girây et tout son entourage. Parmi les trois organisateurs du complot figurait Temeš Mîrzâ, le chef du clan Mangît d'Astrakhan. Il est possible et même vraisemblable que les Mangît d'Astrakhan aient agi de commun accord avec leurs cousins de Crimée.

2. Les sources russes varient dans l'estimation de cette force. Elles vont de 21 000 cavaliers et 500 mousquetaires à 70 000 soldats dont 15 000 fusilliers et artilleurs, chiffres probablement exagérés. Cf. V. E. Syroečkovskij, *art. cit.*, p. 58.

3. Archives russes, *Krymskie dela (Affaires de Crimée)*, VI, 60 ; cité par V. E. Syroečkovskij.

cède la place à une nouvelle organisation, plus centralisée, plus bureaucratique aussi, inspirée du modèle ottoman » et l'ancien équilibre dyarchique traditionnel, khan/clans, est rompu au profit du pouvoir du souverain¹.

Paris, mars 1972.



*Lettre adressée vraisemblablement au prince Sa'âdet Girây
otage à Istanbul, non datée (probablement début 1523)*

Traduction intégrale :

Lui,

A Sa Majesté le sultan, très sublime et très fortuné, que Dieu perpétue sa fortune jusqu'au jour du Jugement dernier. Après avoir posé le visage à terre dans la poussière des pas sacrés de Sa Majesté le sultan, fierté des sultans, et après avoir fait acte de soumission, voici ce que nous désirons exposer affectueusement et proclamer loyalement :

Si l'on demande des nouvelles de vos serviteurs dévoués et loyaux, louanges et reconnaissance en soient rendues à Dieu, nous sommes en bonne santé et nous considérons comme notre devoir de prier, soir et matin, pour la perpétuation de votre fortune. [Mais] nous sommes dans le désarroi et dans la détresse, car notre souverain nous prive de ses bienfaits. Il passe ses jours et ses nuits en compagnie d'hérétiques persans (*revafîz-î adjemler*), leurs rapports tournant à la dépravation, et il ne s'arrête pas de boire. Les affaires importantes du pays sont abandonnées et comme ses fils exercent à l'encontre des sujets (*ra'yât*) tyrannie et exactions, ceux-ci n'ont envers [la famille du khan] que de l'aversion et se jettent en suppliant à nos pieds.

Il [notre souverain] a envoyé deux ambassadeurs (*čâvûš*) chez les Qizil-Bâš. Nous sommes les seuls à être au courant de ce fait. Il veut aussi faire sortir toute la population [hors de la Crimée] par l'isthme d'Or [Perekop], car il désire s'emparer de Hâdji Tarkhân [Astrakhan], monter sur le trône et s'allier aux Qizil-Bâš. Nous n'y consentirons jamais : nos pères et nos aïeux ne sont jamais allés dans cette direction. Nous sommes les serviteurs de Sa Majesté le *Hüdâvendigâr*, et nous refusons de nous rebeller contre lui, en foulant aux pieds son pain et son sel.

1. Ce qui, entre autres, donnerait à certains khans du XVI^e siècle (Devlet Girây I^{er}, Gâzi Girây II « Bora ») et du XVII^e siècle (Mohammed Girây III, Inâyet Girây, Islâm Girây III), la possibilité de se conduire face à l'Empire ottoman en souverains quasi indépendants. Au XVII^e siècle, les Ottomans, ne pouvant plus compter sur les Širîn affaiblis, utiliseront le clan des Mangît pour contrebalancer l'autorité des khans čingissides. Au XVIII^e siècle, en revanche, quand les Girây seront devenus des vassaux soumis et fidèles du Padichah ottoman, ce seront de nouveau les Širîn qui se poseront en défenseurs des libertés tatars.

Vous êtes le fils de notre Souverain (*Padichah*) et depuis sept ou huit ans vous êtes le serviteur du *Hüdâvendigâr*.

Puissiez-vous vous nourrir de l'espoir de voir un jour vos vœux satisfaits sous le règne bienheureux du *Hüdâvendigâr* ! Puisse-t-il en être ainsi !

Maintenant, [nous souhaitons] que vous puissiez déployer vos efforts et votre zèle, faire appel aux beys et aux pachas et être prêt à accomplir les actes qu'on attend de vous, car ici tous vous réclament.

Mes frères aînés (*ağam*), Agış Bey et Hüdâyâr, mes frères cadets (*inilerim*) Evliyâ Mîrzâ, Aydiške Mîrzâ, Toquzaq Mîrzâ et Čahâryâr Mîrzâ, vos serviteurs les *mîrzâ* Djibân Girây, Bagîrgân et Čâgîrgân et aussi les beys et les *mîrzâ*, petits et grands, et parmi les *oğlan* 'Abd Allah oğlan et Mâmiš oğlan et parmi les beys Mâmiš Bey et parmi les Mangît, Šâh Mohammed Mîrzâ, Mohammed Sultan Mîrzâ et Bubây Mîrzâ, tous par Dieu, qu'Il soit glorifié et exalté, vous réclament, tous sont prêts à exposer leurs têtes pour vous ; ils se sont alliés et se sont engagés par serment.

Par Dieu et par l'âme de Notre Seigneur le Prophète de Dieu, il n'y a pas de mensonge dans nos paroles.

Et si on ne fait pas confiance à notre serment, que Sa Majesté le *Hüdâvendigâr* vous envoie ici ! avant même votre arrivée, nous viendrons à bout de nos ennemis, sous le règne glorieux du *Hüdâvendigâr* et grâce à l'aide de Dieu.

Après cela, l'ordre définitif appartient à la Sublime Cour.

(Sources : Archives du Musée du Palais de Topkapı, E. 6474.)